

Prédication

Texte : Jean 4,1-30.39-42

Ce matin, je vous invite à réfléchir sur le témoignage et le rapport à la vérité à partir du texte de l'Évangile de Jean 4,1-30.39-42 que nous avons écouté ensemble.

Cet épisode assez connu de la rencontre entre Jésus, d'origine juive, et la femme samaritaine autour d'un puits nous renvoi en effet à une importante question : qu'est-ce que la vérité ? Cette interrogation ouvre la discussion sur trois autres questions. Comment puis-je identifier ou discerner la vérité ? Est-il possible de rendre témoignage à la vérité ? (En Jn 18,37, Jésus est venu justement pour cette mission). Si la réponse est donc positive, comment puis-je le faire ?

Pour penser cela à partir de l'Évangile de Jean, je vous invite à passer aussi par la réflexion d'un auteur qui s'appelle Søren Kierkegaard dont la contribution fut importante et pour la théologie et pour la philosophie, et qui se voyait plutôt comme un poète, un poète du religieux.

Avant de rentrer dans le vif du sujet sur le témoignage et le rapport à la vérité, je vous invite à revoir quelques éléments de Jean 4.

Premièrement, l'épisode dont il est question dans ce chapitre rappelle la coupure qui existait déjà durant la période romaine – voire à l'époque de Jésus – entre Juifs et Samaritains ainsi que la question du lieu d'adoration que nous ne pouvons comprendre qu'à partir d'un contexte historique plus large.

« Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs » (Jean 4,21-22).

À l'époque perse, malgré un début de stigmatisation envers les Samaritains vus comme mélangés (2 R 17,24 *sqq.* dont la forme actuelle date de cette époque), il y avait encore une coexistence pacifique (p. ex. la lettre envoyée par la communauté yahwiste qui habitait à Éléphantine, en Égypte, aux autorités et de la Judée et de Samarie, AP 30/ AP 31 concernant leur temple qui avait été détruit).

Les motifs qui ont mené à une rupture définitive entre Juifs et Samaritains date alors de l'époque hellénistique :

1) D'abord, l'enjeu de la centralité entre les deux lieux de culte : Jérusalem et mont Garizim. En effet, il y eut un changement anti-samaritain dans le passage de Dt 27,4 remplaçant le mont Garizim par le mont Ebal, ce qui a enlevé la légitimité du sanctuaire du Garizim. (N.B. Dans le Pentateuque samaritain, le passage de Dt 27,4 concerne le mont Garizim) ;

2) Ensuite, la destruction du sanctuaire/temple du Garizim ainsi que des villes de Sichem et de Samarie en 112-111 ou 111-110 par Jean-Hyrcaan ;

3) Puis, l'historiographie judéo-centrée toujours avec une perspective très négative et déplaisante concernant le royaume du Nord, et ses monarques. Les Samaritains ont rejeté celle-ci, et n'ont gardé que le Pentateuque.

Un **deuxième** élément à voir dans ce passage – et que je dirais même une curiosité – est le fait que Christ ne baptisait personne, mais ses disciples oui. Selon Jean 4,2, lorsque Christ exerçait encore Son ministère, ses disciples pratiquaient déjà le baptême (*βάπτισμα*), possiblement à la manière de Jean le Baptiste. (N.B. Le bain rituel, le מִקְוֵה *miq^ewēh* ou *miqawēh* fait référence à un «
amas d'eau » comme nous pouvons voir en Lv 11,36. Il fait partie des pratiques du Judaïsme servant à la purification, mais aussi dans un contexte de conversion.

Dans d'autres contextes ce mot apparaît aussi pour parler d'espoir, p. ex., Jr 14,8 מִקְוֵה יִשְׂרָאֵל, c'est-à-dire, « espoir d'Israël »).

Puis, le **troisième** élément à observer c'est justement l'image de la rencontre autour d'un puits, ici, le puits de Jacob – l'ancêtre par excellence du royaume d'Israël (cf. Osée 12) dont Samarie était la capitale avant de devenir une province. Ce genre de décor – une rencontre près d'un puits – apparaît aussi dans d'autres passages bibliques toujours dans des occasions de rencontrer une femme, trouver une épouse (p. ex. Gn 24 ; 29 ; Ex 2,15 *sqq.*). En Jean 4, la scène risque donc une image d'attirance, d'intérêt amoureux, mais l'intimité recherchée et proposée tout au long du dialogue entre Jésus et la femme samaritaine est d'une autre nature. En effet, dans l'Évangile de Jean, toute occasion est bonne pour présenter Christ et Sa mission. Et c'est une belle occasion celle de l'espace interpersonnel entre un homme et une femme !

Dans cette rencontre – qui surmonte les questions sociales de l'époque (Jn 4,7.9) – la révélation se donne de manière progressive. D'abord, au verset 10, Jésus répond à la femme samaritaine : « [...] **Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “donne-moi à boire”,** c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive ». Puis, au verset 25, « la femme lui dit : “Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ –. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses.” **Jésus lui dit : “Je le suis, moi qui te parle.”** » Finalement, au verset 29, la femme samaritaine va transformer en question ce que Christ lui-même avait affirmé ! « [...] Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. **Ne serait-il pas le Christ ?** » Alors, pourquoi a-t-elle fait cela ? Pourquoi ne pas avoir osé dire la vérité qu'elle avait rencontrée de manière affirmative ? Pourquoi avoir évité un témoignage direct : « Il est le Christ ! » ?

Chez S. Kierkegaard, la vérité n'est pas liée à l'idée de croire à quelque chose. La vérité n'est définie qu'à partir du rapport à elle (la vérité). Et la femme samaritaine, avant Kierkegaard lui-même, nous enseigne déjà cette leçon. Elle, qui est partie à la ville annoncer aux gens ce qui s'est passé, ne peut que les interpeller voire provoquer la réflexion ! « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » (Jn 4,29).

Selon Kierkegaard, la vérité n'est pas ce que l'on dit ou ce que l'on croit ! On ne peut pas transmettre la vérité à travers une communication directe, comme une connaissance ou bien un savoir. La vérité est plutôt liée à l'existence, et devenir chrétien (voir ici disciple de Jésus, le Christ) c'est naître pour sa propre existence. C'est devenir sujet pour soi-même. On ne peut pas transmettre une expérience ! C'est seulement dans une communication indirecte que l'on rencontre la possibilité du devenir.

Or, tout n'est pas complètement clair dans cet épisode pour nous lecteurs et lectrices. On ne sait pas quels furent les ressentis ou quel fut le processus psychique chez cette femme. Pourtant, nous pouvons penser que lorsque Christ raconte la vie de cette femme samaritaine sans aucun jugement de valeur, et en voulant une réelle interaction avec elle, on trouve une situation de reconnaissance interpersonnelle. Peut-être, pour la première fois, cette femme avait goûté le fait d'exister, c'est-à-dire, de naître pour sa propre existence... de devenir quelqu'un tant pour elle-même que devant les autres. Outre, la mention du baptême au début, les images du puits, de l'eau et de la source jaillissante peuvent renvoyer non seulement à une idée plus large de purification, mais aussi de nouvelle naissance, et d'espoir pour cette femme !

Après avoir interpellé les gens, « ils sortirent de la ville et allèrent vers lui » (Jn 4,30). « Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de

la parole de la femme qui attestait : “Il m’a dit tout ce que j’ai fait.” » (Jn 4,39b). Encore une fois, la phrase réapparaît (Jn 4,29.39b). Le résultat vient dans la suite. « Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : “ce n’est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; **nous l’avons entendu nous-mêmes** et nous savons qu’il est vraiment le Sauveur du monde.” » (Jn 4,41-42).

Cette affirmative finale « et nous savons qu’il est le Sauveur du monde » semble, pour sa part, conclure la présentation du Christ et de Sa mission proposée par l’Évangile de Jean dans ce récit. L’importance du témoignage de la femme samaritaine, de son l’interpellation, montre combien il était nécessaire pour chacun.e d’aller rencontrer le Christ et d’avoir **son propre rapport à la vérité !**

AMEN !

Patrícia Veríssimo Sacilotto